

PALOMAR & 24 25 FILMS DES SOCIÉTÉS MEDIAWAN PRÉSENTENT

# CHANGER L'EAU DES FLEURS

UN FILM DE  
**JEAN-PIERRE JEUNET**

D'APRÈS LE ROMAN DE VALÉRIE PERRIN PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**DISTRIBUTION**

**SOPHIE FRACCHIA**  
SOPHIE.FRACCHIA@CANAL-PLUS.COM  
06 24 49 28 13

DURÉE : 2H18

**LE 9 DÉCEMBRE AU CINÉMA**

**PRESSE**

**DOMINIQUE SEGALL**  
DS@DOMINIQUESEGALL.COM  
**APOLLINE JAOUEN**  
APOLLINE.JAOUEN@GMAIL.COM









# SYNOPSIS

Violette, la quarantaine, est garde-cimetière dans une petite ville de Bourgogne. Son quotidien est rythmé par les confidences des personnes de passage ou habitués du lieu, qui viennent trouver un peu de réconfort dans sa loge. Un jour, elle reçoit la visite d'un policier, Julien Seul, venu déposer les cendres de sa mère sur la tombe de l'homme qu'elle aimait. Intrigué par l'histoire de Violette, dont le mari a disparu mystérieusement, peu de temps après leur arrivée au cimetière, il décide d'enquêter, faisant sans le vouloir remonter à la surface de douloureux souvenirs ainsi que des vérités salvatrices pour Violette.



# ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE JEUNET

Après BIGBUG, qui installait un dispositif de huis clos et jouait sur les codes de la farce, Changer l'eau des fleurs rompt avec le studio et multiplie les extérieurs pour s'orienter vers une forme de conte picaresque, solaire et tragique à la fois. Comment avez-vous découvert le livre de Valérie Perrin ?

Quand j'ai fait la connaissance de Valérie Perrin au festival de Deauville, elle m'a très vite demandé pourquoi la mère d'Amélie Poulain était originaire de Gueugnon. Je lui ai répondu que j'y passais toutes mes vacances avec ma grand-mère où celle-ci tenait un salon de coiffure avec mon grand-père qui était aussi projectionniste amateur. Valérie m'a alors expliqué que son père était footballeur à Gueugnon, célèbre dans les années 90 pour son équipe de foot. Elle est très attachée à la Bourgogne et cela nous a beaucoup rapprochés. Quelque temps plus tard, Valérie m'a envoyé *CHANGER L'EAU DES FLEURS*, et en le lisant, il s'est passé quelque chose de très rare : j'ai eu un coup de cœur immédiat. C'était merveilleux car j'étais aussi convaincu qu'il fallait que j'en fasse l'adaptation que Valérie avait envie de me la confier. Mais, quand j'ai appris qu'elle avait cédé les droits

à Palomar, une société de production italienne, j'étais désespéré. Par chance, Palomar, à travers une société partenaire du même groupe Mediawan, m'a contacté parce qu'ils avaient pensé à moi pour transposer le livre ! La boucle était bouclée.

Comment expliquer votre coup de cœur pour ce roman ?

Il possède une proximité évidente avec mon univers, et si Valérie a pensé à moi, c'est qu'elle y a vu des parentés avec *AMÉLIE POULAIN* et *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES*. J'ai trouvé qu'il y avait au moins deux idées géniales par page, des détails, des réflexions, des tournures formidables. C'était vraiment pour moi ! En outre, le livre recèle deux énormes surprises, d'une force incroyable, qui m'ont totalement cueilli, mais que je ne révélerai pas. Au-delà, *CHANGER L'EAU DES FLEURS* est un superbe mélo, genre que je m'estimais incapable d'aborder, mais en mûrissant je me suis surpris à changer d'avis. Surtout, j'y ai décelé l'opportunité de faire le cinéma que j'aime, celui qu'on appelait le « réalisme poétique » à l'époque de Carné-Prévert. Car le naturalisme ne m'a jamais intéressé : il faut qu'il y ait

une licence poétique à travers les dialogues, l'image, la mise en scène, etc.

Quelles libertés avez-vous prises avec le roman ?

Il faut savoir qu'au début chez Palomar, ils avaient l'intention de faire une mini-série. J'ai donc commencé par écrire quatre épisodes d'une cinquantaine de minutes, mais j'ai souffert en entendant des termes comme cliffhanger ! J'ai alors suggéré de réorienter l'adaptation vers un long métrage et les producteurs m'ont suivi, mais c'est un processus qui a pris plusieurs années. Concernant l'adaptation, j'ai vraiment veillé à conserver le maximum de détails, même si j'ai dû faire des choix car le livre de Valérie est foisonnant, avec d'importantes digressions. J'ai forcément quelques regrets comme cette très belle scène où Violette se déguise en fantôme pour effrayer des jeunes gens dans le cimetière. J'ai aussi coupé une scène formidable avec une grève, qui aurait mobilisé des centaines de figurants, que j'ai eu l'idée de remplacer par deux personnages dans une voiture en panne sur un passage à niveau au moment où un train arrive à toute vitesse. Mais j'ai inventé relativement peu de choses car



le livre fourmille tellement d'idées géniales que je n'en ai pas ressenti le besoin. Ce qui est bien quand on fait une adaptation, c'est qu'on peut se permettre de dire qu'une scène est sublime parce que ce n'est pas moi qui l'ai écrite ! D'ailleurs, Valérie Perrin a eu cette phrase que j'aime bien : « *J'ai écrit cette histoire, et Jean-Pierre va la peindre.* »

**Comments'est passé l'écriture avec Guillaume Laurant ?**  
J'ai écrit tout seul pendant des années et, à la toute fin de l'écriture, j'ai souhaité que Guillaume me rejoigne pour les dialogues. Jusque-là, je travaillais essentiellement avec les dialogues extraits du livre, mais qui étaient un peu trop littéraires pour le film. Néanmoins, il reste beaucoup de phrases, surtout dans la voix-off, qui viennent directement du roman. C'était très important pour moi car, quand je m'attelle à une adaptation, j'ai besoin de rester fidèle à l'œuvre et c'était la même chose avec *UN LONG DIMANCHE*. Guillaume m'a apporté son talent et, comme il avait du recul, il a aussi pu modifier des scènes et des emplacements de scènes. En effet, le livre de Valérie est extrêmement déstructuré et éclaté en plusieurs temporalités, et il a fallu qu'on restructure un minimum l'histoire dans le scénario tout en gardant la philosophie de la déstructuration. C'est une construction qui s'est imposée d'emblée.

**On sent que vous éprouvez, tout comme le spectateur, une tendresse infinie pour le personnage de Violette. À vos yeux, qui est cette jeune femme qui a sans doute fait de mauvais choix dans sa vie personnelle, mais qui aime réconforter les gens de passage ?**

À vous entendre, on pourrait croire que vous parlez d'Amélie Poulain ! (rires) Violette a surtout de l'humour et une forme de légèreté et, après le drame qu'elle connaît, elle fait preuve de résilience, même si ce terme est devenu galvaudé. C'est un film très lumineux, qui se termine de manière joyeuse alors qu'il est traversé de grands drames. Encore une fois, le personnage de Violette est nourri du style de Valérie : je pense à cette scène où elle repeint la maison avec sa petite fille, et où elle profite d'un moment où celle-ci regarde ailleurs pour faire une retouche car la petite est encore maladroite. C'est le genre de détails, bouleversants, qui ne servent pas l'histoire, mais l'esprit, l'ambiance, l'atmosphère, et l'émotion bien sûr et qui en disent long sur la protagoniste.

**Est-ce parce qu'elle n'a pas eu de chance au départ qu'elle semble presque s'excuser de vivre, comme si elle considérait qu'elle n'a pas le droit d'être heureuse ?**

C'est avant tout une fille de l'Assistance, et si elle ne s'est pas fait d'amis, c'est parce qu'elle évite de s'attacher.

Comme elle le dit elle-même, les filles de l'Assistance se contentent de peu. Elle a aussi un naturel introverti, un peu comme Amélie d'ailleurs.

**Sans rien révéler, c'est lorsque la tragédie frappe que Violette réagit et sort de sa passivité...**

Dans le livre, elle était beaucoup plus passive, et dans la partie consacrée à l'enquête, elle participait très peu : elle entamait ses investigations toute seule, elle essayait des revers et elle se tournait alors vers son mari, Philippe Toussaint, pour enquêter à sa place. C'est un élément que j'ai modifié car, pour les besoins du film, il fallait que Violette, en tant que personnage principal, participe activement à l'enquête.

**Violette a aussi un lien privilégié avec la nature.**

C'est quelque chose qu'on lui inculque. Au départ, quand Sasha, qui est un personnage magnifique, lui dit « je vous confie mon jardin », elle lui répond « je ne saurai jamais ». Puis, elle apprend, ce que je montre en trois ou quatre plans. Elle y prend goût, elle poursuit son apprentissage, et elle s'occupe des fleurs des autres. Personnellement, autant je suis très bricoleur, autant je n'ai pas du tout la main verte. Mais j'adore les potagers et les jardins de curés et j'avais envie de partager cela avec le spectateur.







Philippe est beaucoup plus insondable et difficile à cerner. Mais il révèle des facettes inattendues de sa personnalité, alors qu'au départ il se montre détestable, notamment lorsqu'il revient voir Violette après avoir reçu sa lettre.

C'est une scène dont j'ai eu l'idée deux ou trois jours avant le tournage : si Violette, à ce moment-là, avait tourné la tête vers lui, tout aurait pu changer. Mais seul le chien tourne la tête... Ce que j'aimais bien chez Philippe Toussaint, c'est l'idée que ce soit aux spectateurs, et peut-être plus encore aux spectatrices, de se faire leur avis. J'ai beaucoup pensé à *TÁR*, de Todd Field, où l'on ne sait pas quoi penser de la protagoniste incarnée par Cate Blanchett : elle est terrible et, en même temps, elle ne mérite pas tout ce qui lui arrive parce qu'elle est victime des réseaux sociaux. C'était un film passionnant qui tranchait avec le cinéma manichéen produit par Hollywood. Pour revenir à Toussaint, certaines femmes se diront que ce type est un beau salopard, d'autres qu'il a des excuses, d'autres encore qu'il réussit à se racheter. Dans le livre, il est mille fois pire et il commet des actes inqualifiables : on n'aurait eu aucune chance de le rattraper. De mon côté, je l'ai écrit dans l'idée de le sauver et, surtout, Matthias Schoenaerts ne voulait pas jouer un enfoiré intégral ! Dans les scènes du début du film, il regrettait parfois qu'on le prenne

pour un crétin ou un salaud, et il y a des passages qu'on n'a pas montés. Pour autant, il apporte beaucoup de tendresse et d'humanité à son personnage, en particulier dans les scènes avec sa fille.

### Pourquoi est-il aussi soumis à ses parents ?

C'est une question que je me suis posée et dont l'explication me manquait dans le livre. Je trouvais qu'il était un peu trop passif vis-à-vis de sa mère et je lui ai donc fait dire deux ou trois phrases qui me sont très personnelles puisqu'elles sont nourries d'une expérience qui m'a traumatisé dans mon enfance et ma jeunesse. C'est la première fois que j'évoque, même de manière très indirecte, cet épisode personnel.

### Quand Julien débarque au cimetière, on a très vite l'impression qu'il y a comme une évidence entre Violette et lui, comme si elle reconnaissait en lui une âme sœur.

Au départ, j'avais un peu peur de ce personnage assez tendre car, avec lui, il y avait moins de distance par rapport aux émotions. Quand j'ai raconté des histoires d'amour, elles étaient toujours poétisées ou, comme *DELICATESSEN*, elles s'inscrivaient davantage dans un registre comique. Et j'ai été très heureux de découvrir Melvil Poupaud car il apporte de la fragilité et aussi

un peu de distance : l'histoire aurait pu basculer dans le sentimentalisme, et avec lui pas du tout ! C'est en le voyant dans *GRÂCE À DIEU*, où il m'a sidéré, que j'ai pensé à lui pour le personnage de Julien Seul. Dès les premiers jours de tournage, il m'a enthousiasmé. J'en ai même parfois rajouté dans sa maladresse : par exemple, quand Violette part, il a un léger temps de retard et il se met à courir derrière elle !

### On vous fait souvent remarquer que vos films racontent en général l'histoire d'un « Petit Poucet » qui lutte contre des monstres et s'en sort grâce à son imaginaire. Même si ce n'est pas le cas ici, Violette croise sur sa route deux bonnes fées : les personnages d'Anouk Grinberg et de Sergio Castellitto.

C'est la première fois que je m'affranchis de la trajectoire du Petit Poucet : dans tous mes films, mes personnages, qui sont des enfants dans leur tête, luttent contre un monstre, qu'il soit fantastique, dans *ALIEN*, *LA RÉSURRECTION*, ou abstrait dans *AMÉLIE* ou *UN LONG DIMANCHE*. Violette, elle, n'utilise pas son imaginaire pour s'en sortir. Pour autant, en effet, elle est épaulée par deux « bonnes fées » qui m'avaient beaucoup touché dès la lecture. Pour Sasha, j'ai tout de suite pensé à Sergio Castellitto avec qui j'avais tourné une publicité



pour un café italien. J'adore l'homme et l'acteur et il joue son rôle avec une immense douceur. Pour l'anecdote, la veille du tournage des scènes où il apprend à Violette à s'occuper du jardin, il me raconte que son jardinier avait eu ces mots magnifiques : « un jardin fini est un jardin mort ». Le lendemain, je lui ai fait dire cette phrase. Pour l'amie que Violette rencontre par accident, j'ai pensé à Anouk Grinberg que j'ai redécouverte dans *L'INNOCENT* de Louis Garrel. J'avais décelé chez elle une infinie tendresse et elle dégage une présence formidable en peu de scènes.

**Vous parvenez à amener de la fantaisie dans l'univers macabre du cimetière, à travers les habitants du village et surtout la séquence de la danse manouche.**

Tout cela était dans le livre ! Mais la fantaisie passe aussi par le casting des plus petits personnages, comme celui de la veuve éplorée ou ceux des veuves portugaises. L'enterrement des gitans est un très beau moment dans le livre que je tenais à mettre en scène. C'était compliqué parce que je voulais absolument qu'ils dansent. On a commencé par solliciter des associations de danseurs amateurs, mais ils se sont révélés très maladroits et cela ne fonctionnait pas du tout. On a donc organisé un casting de vrais danseurs qu'on a persuadés de ne pas

danser de manière trop professionnelle ! Il fallait que la chorégraphie ait l'air simple. Pour ce plan, j'ai pensé à un travelling sur des personnages qui se bagarrent dans *OLD BOY*, de Park Chan-wook. Tous les danseurs ont été d'une grande originalité et d'une vraie drôlerie, et ils apportent de la gaieté à l'enterrement. En général, les cimetières me terrifient et l'idée de finir dans une boîte, mangé par les vers, me glace le sang ! Mais en parcourant la Provence, je me suis rendu compte que certains cimetières sont très beaux et qu'à partir du moment où je me focalisais sur les détails esthétiques, je ne pensais plus du tout à ce qui se passe sous la terre. C'était donc un miracle de dénicher ce sublime cimetière à Autun : il est en pente et offre un point de vue magnifique sur la Bourgogne en arrière-plan.

**Vous avez facilement obtenu l'autorisation de tourner dans le cimetière ?**

Oui, on a eu une chance inouïe et c'était d'autant plus important qu'il y avait une maison de gardien correspondant exactement à ce qu'on recherchait. Le gardien a même accepté qu'on investisse la maison, qu'on casse les murs et qu'on la réaménage totalement. Là encore, on aurait pu croire que les planètes étaient alignées. Pendant les repérages, alors que je me trouve

avec le gardien du cimetière, je lui explique que j'ai un grand-oncle enterré là, un certain François Benetot. L'adjointe au maire nous rejoint et me demande : « Il n'était pas sculpteur sur bois ? » Je lui réponds « Absolument ! » Elle se souvenait qu'il la terrorisait quand elle était petite car c'était son voisin ! Autant dire qu'entre Valérie Perrin, qui habitait à Autun et moi, avec cette histoire de grand-oncle, on était les bienvenus dans la région comme deux vrais enfants du pays. Ensuite, il y a eu un travail extraordinaire de repérages et de déco dans le cimetière parce qu'on ne pouvait pas filmer les tombes sans les autorisations des familles et de la municipalité : on a choisi de changer les noms figurant sur les pierres tombales, puis on a organisé une sorte de cartographie des différentes tombes en fonction des séquences.

**Et pour le poste de garde-barrière ?**

C'était tout aussi difficile car il me fallait absolument une double voie. Or, les doubles voies sont quasiment toutes utilisées et les seules qui sont désaffectées sont des simples voies. On a quand même trouvé une double voie, mais il fallait qu'on ne tarde pas à tourner parce qu'elle s'apprêtait à être restaurée... entre Vittel et Nancy, Nancy où j'ai grandi ! De même, la fille de Violette est née le







3 septembre, qui est aussi ma date de naissance. Avec autant de signes, il était évident que le film devait se faire !

### Comment avez-vous orchestré les rajeunissements des acteurs ?

L'équipe des effets visuels, sous la direction d'Alain Carsoux, a fait un travail remarquable. Les rajeunissements étaient un enjeu qui nous inquiétait beaucoup, et Leïla Bekhti la première. De fait, lorsque cet effet est raté, le résultat peut être terrible. Pour que l'effet soit réussi, il ne faut pas qu'il se voie ; et pour qu'il ne se voie pas, il ne faut pas maquiller les acteurs. Car lorsqu'on n'est pas maquillé, on peut récupérer le grain de la peau et obtenir un effet très réaliste. Si l'acteur ou l'actrice est maquillé(e), le rendu est lisse, comme du plastique. Pour une fois, on a donc eu de vrais rajeunissements. Grâce aux technologies actuelles, on superposait, au laboratoire, les deux couches, la peau rajeunie et pas du tout rajeunie et, en collaboration avec Nathalie Tissier, la maquilleuse, on dosait le degré de rajeunissement jusqu'à trouver la combinaison idéale. Du coup, Leïla et Matthias sont rajeunis, ce qui était essentiel dans le récit sans que cela se sente.

### On retrouve plusieurs éléments de votre grammaire, comme ces plans en plongée, le split-screen ou les gros plans sur certains détails qui donnent une tonalité singulière au film.

Mon style est indélébile, et j'aime bien enfoncer le clou avec le même marteau, comme Tim Burton ou Kusturica. Les metteurs en scène qui changent de style à chaque film durent peut-être plus longtemps, mais j'aime reconnaître un cinéaste au bout de quelques plans. Grâce à Orson Welles et à Sergio Leone, j'ai acquis l'amour des focales courtes : je tourne au 21 ou au 25 mm, voire au 18 mm pour avoir une grande profondeur de champ et des décors très vastes et donner beaucoup d'expressivité aux personnages. J'aime bien filmer les brunettes aux grands yeux marrons avec une focale courte : quand Leïla fixe la caméra, au début et à la fin du film, j'obtiens un effet de style un peu artificiel, mais que j'adore. Sergio Leone disait cette phrase que j'ai faite mienne : « le sujet de mes films, c'est le cinéma. » Il ne faut pas avoir peur de la forme, quitte à en faire parfois un peu trop ! Dans le même ordre d'idée, mes personnages, comme chez Carné-Prévert, sont « bigger than life », autrement dit ce sont des personnages de composition. Louis Jovet, Saturnin Fabre ou Michel Simon en faisaient des tonnes, mais ils étaient géniaux.

### On retrouve aussi votre goût pour la fabrication d'objets et l'artisanat : les violettes en métal, le carnet de la mère de Melvil...

C'est la première fois que je n'ai rien fabriqué. Il se trouve que les violettes en métal sont une idée qui vient d'Aline Bonetto, ma chef-décoratrice. Au départ, on devait tourner dans un petit appartement, situé dans un hôpital psychiatrique désaffecté, mais on s'est rendu compte une semaine avant le tournage qu'il était tellement exigu que l'équipe n'y tiendrait pas. Étant donné qu'on avait un garage désaffecté à disposition, j'ai pensé à DIVA, de Beineix, dans lequel il y avait un loft. Je me suis donc dit que Philippe pouvait habiter un loft, ce qui nous permettait d'avoir beaucoup d'espace. J'ai fait des photos de référence, puis Aline a rebondi dessus, et comme elle avait un stock de fleurs en métal, on en a disposé partout et on a décidé de faire de ce loft un ancien atelier de fabrication. Parmi les objets, il y a aussi le scrapbook de Julien Seul : chez Valérie Perrin, il constituait une énorme digression, comme un livre dans le livre, et je l'ai condensé en quelques phrases, sous forme de scrapbook, pour que ce soit visuel. C'est un dispositif qui permet de raconter tout un passé sans s'appuyer uniquement sur les mots.







**Vous alternez des moments de pur bonheur, comme la séquence au bord de la Méditerranée où la lumière du sud jaillit, et d'autres totalement déchirants. Y avait-il la volonté d'assumer le mélodrame ?**

La question du mélodrame est indissociable de Leïla Bekhti. Je n'avais jamais vu une actrice qui possède une telle facilité pour aller vers l'émotion et les larmes. J'ai eu envie de lui proposer le rôle en la voyant dans l'émission *HOT ONES*, sur Canal +, où Kyan Khojandi interviewe ses invités tout en leur servant des plats épicés. À un moment donné, Kyan lui dit « il paraît que tu connais une super recette de lasagnes et que tu sais pleurer sur commande. » Elle a relevé le défi, et quand j'ai vu qu'elle était capable de le faire, je me suis dit « c'est elle ». Non seulement elle sait pleurer sur commande, mais à chaque prise et au même moment. Cette faculté extraordinaire a donné un plan qui est peut-être le plus beau de ma vie, au moment où elle apprend une terrible nouvelle. Comme elle est « control freak », tout comme moi, et qu'elle a beaucoup d'idées, cela provoquait souvent des étincelles qui, parfois, mettaient le feu et donnaient des choses flamboyantes. C'est ainsi que pour la scène où elle apprend la terrible nouvelle, elle a eu envie de déambuler et j'ai rebondi sur sa proposition : elle sort de chez elle et, à ce moment-là, un train passe et si c'est l'un

des plus beaux plans de ma carrière, c'est grâce à Leïla Bekhti, bien sûr, qui a amené cette émotion incroyable à chacune des sept ou huit prises qu'on a tournées. Sans la bonne actrice, le mélodrame ne pouvait pas fonctionner.

**Comment avez-vous pensé à Matthias Schoenaerts pour le rôle de Philippe Toussaint ?**

Matthias est un acteur qui ne fait jamais deux fois la même chose et qui revendique d'apporter des nuances de jeu différentes à chaque prise. Dès le premier jour de tournage, je l'ai averti que j'étais d'une précision maniaque et il m'a répondu qu'il trouvait que c'était « une expérience intéressante ». Mais j'ai vite compris que cela risquait de mal se passer et je lui ai donc proposé un deal : on allait décréter qu'un jour sur deux serait une journée « psychorigide », où il devrait faire exactement ce que je lui dis, et le lendemain, pour compenser, je lui donnerais une totale liberté. C'était difficile pour moi parce que, comme ma mise en scène passe par des cadres extrêmement précis, avec un acteur imprévisible comme Matthias, ce dispositif ne fonctionne plus. J'ai donc dû m'adapter et je dois avouer que j'y ai pris du plaisir : cela m'a bousculé et j'ai été obligé d'anticiper tout ce qu'il pouvait faire tout en veillant à ce que le plan reste esthétique. À un moment donné, il interroge un personnage interprété

par Bruno Lochet : je ne savais pas du tout ce qu'il allait faire, tout en devinant qu'il était capable de se lever et d'aller jusqu'à la fenêtre. Du coup, j'ai couvert toute la scène à deux caméras en plan large. Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est que je pouvais m'appuyer sur Leïla qui était d'une constance extraordinaire : il n'y a pas une seule prise où elle ne soit pas d'une justesse absolue. Avec Matthias, c'est au montage qu'on décide si on va davantage dans l'émotion ou dans la retenue, comme, par exemple, pour la scène de confrontation avec ses parents.

**On retrouve aussi votre goût pour les seconds rôles : Anouk Grinberg et Sergio Castellitto, dont on a déjà parlé, mais aussi Philippe Uchan, Alban Lenoir, Bruno Lochet, Emilie Gavois-Kahn, Clotilde Mollet, etc.**

Les parents de Philippe Toussaint sont un régal. Avec Philippe Uchan, qui joue le père, on a eu l'idée, pendant les répétitions, qu'il répétait tout ce que dit sa femme parce qu'il est faible, et qu'à chaque fois, elle le regarde de travers parce qu'elle déteste ça ! Alban Lenoir est un acteur que j'ai fait débiter. J'ai commencé par l'engager sur une pub mais il s'endormait pendant les prises parce qu'il n'avait pas pu dormir la nuit précédente tant il était bouleversé ! Ensuite, il s'est fait connaître pour ses cascades et ses films d'action et j'étais ravi de lui proposer un rôle à



contre-emploi. Au début, je le sentais un peu nerveux et mécanique et, quand je lui en ai parlé, il a craqué et fondu en larmes. À partir de là, il a été formidable, avec un look totalement improbable, en étant aux antipodes de ce qu'il est d'habitude. J'ai découvert Émilie Gavois-Kahn dans la série *VERNON SUBUTEX*, avec Romain Duris, d'après Virginie Despentes. J'adore découvrir de nouveaux acteurs qui ne font pas partie de ma troupe et qui sont les bienvenus. C'est aussi le cas de Bruno Lochet, que je connaissais car j'ai toujours été un grand fan des pièces de Jérôme Deschamps, mais que je n'avais jamais dirigé.

**Sans oublier quelques caméos marquants : vous-même et Albert Dupontel !**

C'est le rôle de ma vie ! (rires) Ce n'était pas très difficile puisque je jouais quelqu'un qui a le regard noir, et sur un plateau, on a souvent l'occasion d'avoir un regard noir ... Albert est un véritable ami, on a l'habitude d'échanger des idées et il se trouve que j'avais pris en stage son fils, Léonard Philippe, qui est un garçon formidable et qui était présent tous les week-ends, avec ma scripte, pour préparer ma mise en scène et chercher les cadres.

**Vous refaites équipe avec Thomas Hardmeier pour la troisième fois. Comment souhaitiez-vous travailler la**

**lumière et les couleurs, qui varient au cours du film ?**

Si je suis fidèle à mes collaborateurs, ce n'est pas juste par esprit de famille. Thomas a non seulement tourné *SPIVET* pour lequel il a gagné le César de la meilleure photo, *BIGBUG*, mais aussi les pubs *CHANCE* pour Chanel. Il a un talent incroyable et on s'entend comme larrons en foire. On avait beaucoup d'extérieurs et il n'y a rien de plus compliqué. Mais, par chance, la météo a été extrêmement favorable, ce que j'ai interprété comme un signe supplémentaire. Ensemble on a surtout fait un gros boulot d'étalonnage avec Fabien Pascal, disciple de mon étalonneur attitré Yvan Lucas, qui a notamment étalonné les films de Scorsese et Tarantino. Pour les intérieurs, c'était plus simple, mais il y a très peu de studio : on a tourné la plupart des scènes en décors naturels, y compris la maison des gardes-barrières et celle du gardien de cimetière.

**Vous retrouvez aussi Aline Bonetto aux décors, Hervé Schneid au montage, Madeline Fontaine aux costumes, Vincent Arnardi au mixage et Sélim Azzazi au sound design.**

Mes collaborateurs forment pratiquement une famille, et c'est très pratique parce qu'on n'a pas besoin d'apprendre à se connaître et à passer par des désillusions. Aline a

fait un boulot magnifique, malgré un budget contraint. Dans le jardin, que je ne trouvais pas assez luxuriant, elle s'est mise à creuser elle-même pour l'embellir ! Avec Hervé, qui a monté tous mes films, on a beaucoup bougé les séquences de place et on a même fait des tests avec des spectateurs pour vérifier ce qui fonctionnait ou pas, on a essayé de clarifier les changements de temporalités. C'est un film très complexe dans sa narration et le montage a été déterminant. Hervé est le seul à qui je pourrais confier mon film si je passais sous un train !

**La musique est presque un personnage à part entière. Comment l'avez-vous imaginée ?**

Je change de compositeur en fonction de l'esprit du film. Grâce à un producteur, j'ai découvert, il y a une quinzaine d'années, Pierre Lefeuvre, alias Saycet, qui est un compositeur de musique électro. J'achetais tous ses disques, mais je n'aurais jamais songé à lui pour l'un de mes films. Jusqu'à ce qu'on me souffle qu'il écrit aussi de la musique orchestrale et qu'il travaille pour des séries télé. Ce qu'il a fait a dépassé toutes mes espérances : j'avais pour référence Angelo Badalamenti, qui avait signé la partition de *LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS* et d'*UN LONG DIMANCHE* et la musique de Pierre était à cette hauteur-là. Elle m'a enchanté et transporté.









## ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

Comment s'est passée votre rencontre avec le projet ?

Quand mon agent m'a dit que Jean-Pierre Jeunet souhaitait me rencontrer, j'ai ressenti un mélange d'excitation et de trac évidemment. J'ai tout de suite convoqué les images d' *AMÉLIE POULAIN* et d' *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES* qui m'avaient tellement marquée lors de leur sortie. Jean-Pierre est un homme d'image et un conteur hors pair que j'admire depuis longtemps, l'idée qu'il puisse m'imaginer dans son univers m'a tout de suite emballée. Notre première rencontre s'est faite via Zoom, très vite il m'a embarqué dans son univers, il me parlait d'images, de sensations, de couleurs, de Violette comme si elle existait déjà. J'ai trouvé ça très beau. J'avais le sentiment qu'il ne cherchait pas seulement une actrice pour interpréter un personnage mais quelqu'un avec qui partager une vision.

Qu'aviez-vous pensé du livre de Valérie Perrin ?

J'ai eu le sentiment de lire un roman comme je les aime, les grandes histoires qu'on n'a pas envie de quitter. Ce qui m'a bouleversée, c'est que Valérie parle de la mort sans jamais enfermer son récit dans la tristesse. Au contraire, elle raconte la vie dans tout ce qu'elle a de plus fragile, de plus



drôle, de plus inattendu. Ce que j'aime chez elle, c'est son regard sur les êtres. Elle ne juge jamais ses personnages, c'est très en correspondance avec ce qu'elle est dans la vie : solaire, sensible, bienveillante. Elle laisse à ses personnages leurs contradictions, leurs blessures, leurs élans. On finit par avoir l'impression de les connaître intimement. Et puis il y a Violette. C'est un personnage d'une immense délicatesse, qui pourrait être englouti par ce qu'elle traverse mais qui choisit, malgré tout, de continuer à regarder les autres, à les écouter, à les aimer avec une incroyable lumière intérieure. Je crois que c'est ce qui m'a le plus touchée.

### Qu'est-ce qui vous intéressait chez Violette ?

Sa force silencieuse. Violette est une femme qui a connu l'impensable et qui, malgré tout, continue à avancer. Ce qui m'a bouleversée, c'est qu'elle ne se définit jamais par son drame. Elle continue à accueillir les autres, à écouter leurs histoires, à trouver de la beauté dans les petits riens. Il y a chez elle une forme de générosité presque désarmante. C'est une leçon de résilience tournée vers l'autre. J'aime les personnages qui résistent sans faire de bruit. Aujourd'hui, on associe souvent la force à quelque chose de spectaculaire. Violette nous rappelle qu'elle peut aussi être douce, discrète, presque invisible. Pour

moi, c'est une héroïne du quotidien. Comment continuer à aimer la vie quand on a traversé une telle épreuve ? Comment ne pas devenir amère ? C'est tout le parcours de Violette. Elle ne nie jamais sa douleur, mais elle refuse qu'elle ait le dernier mot. C'est une leçon de vie autant qu'un personnage de cinéma.

### Dans la première partie du film, on sent que Violette s'excuse presque de vivre, comme si elle ne s'autorisait pas à être heureuse.

Oui, c'est exactement cela. Violette est une femme qui ne s'est jamais vraiment sentie légitime. Elle a grandi avec l'abandon de ses parents bébé, le sentiment qu'elle n'était pas tout à fait digne d'être aimée. Alors, quand quelqu'un pose enfin les yeux sur elle, elle se demande pourquoi elle ? Elle s'excuse presque d'exister. Je crois que beaucoup de gens peuvent se reconnaître dans cette fragilité-là, même sans avoir vécu son histoire. Et puis la vie lui inflige une nouvelle épreuve qui aurait pu définitivement l'anéantir. Pourtant, au lieu de se refermer complètement, quelque chose en elle continue de chercher la lumière. C'est ce qui fait de Violette un personnage profondément inspirant. Sa reconstruction passe par le regard des autres, par l'amour qu'elle reçoit enfin, et surtout par celui qu'elle finit, peu à peu, à s'accorder à elle-même.

### Il fallait aussi vous glisser dans l'univers de Jean-Pierre Jeunet.

J'ai besoin de travailler avec des gens qui sont passionnés, qui se lèvent le matin avec le désir de fabriquer des images et des émotions. Jean-Pierre fait partie de ces cinéastes-là. J'adore me plonger dans l'univers d'un metteur en scène surtout quand il est si singulier. C'était à la fois plaisant et vertigineux : son monde est extrêmement construit, mais il a besoin que les personnages soient profondément vivants. En passant du temps avec lui, j'ai découvert quelqu'un de beaucoup plus sensible et pudique que ce que je n'aurais pu imaginer. Cette délicatesse irrigue tout le film. Derrière la fantaisie de son univers, il y a une immense tendresse pour les êtres humains, et c'est sans doute ce qui nous a le plus rapprochés.

### Violette aime reconforter les gens de passage, comme si elle était une lointaine cousine d'Amélie.

Je crois que Violette ne prend pas soin des autres par héroïsme. Elle le fait parce que c'est sa façon de rester debout. Certaines personnes survivent en se protégeant, d'autres en donnant. Violette appartient à cette deuxième famille. Elle est capable d'accueillir la douleur des autres parce qu'elle connaît intimement la sienne. Elle ne cherche jamais à réparer qui que ce soit ;







elle offre simplement une présence, une écoute. Pendant le tournage, j'écoutais énormément *LA SYMPHONIE DES ÉCLAIRS* de Zaho de Sagazan. Cette chanson m'accompagnait parce qu'elle me faisait penser à Violette. Elle parle de la possibilité de retrouver un peu de lumière, même après avoir traversé l'obscurité. C'est exactement ce qui m'émouvait chez elle.

À votre avis, qu'est-ce qui la séduit chez Philippe Toussaint ?

Je crois surtout qu'elle tombe amoureuse du regard qu'il pose sur elle. C'est la première fois qu'elle a le sentiment d'exister dans les yeux de quelqu'un. Quand on a grandi avec un immense manque d'amour, on peut facilement confondre le fait d'être enfin regardée avec le fait d'être véritablement aimée. Philippe arrive au moment où elle est la plus fragile. Il lui donne le sentiment qu'elle compte, puis, progressivement, il l'isole et exerce sur elle une véritable emprise. Ces mécanismes sont rarement spectaculaires. Ils s'installent presque silencieusement. Philippe porte lui aussi des blessures profondes, mais elles n'excusent en rien ce qu'il fait vivre à Violette. On peut comprendre l'origine d'une violence sans jamais la justifier. Et puis il y a une chose qui me touche dans cette histoire : Violette ne reste pas par faiblesse. Elle reste

aussi parce qu'elle croit profondément que l'amour peut réparer, parce qu'elle veut offrir à sa fille ce qu'elle-même n'a jamais eu. C'est une illusion profondément humaine.

Vous n'aviez jamais tourné avec Matthias Schoenaerts ou Melvil Poupaud.

Non, et j'en avais très envie. Ce sont deux acteurs que j'admire depuis longtemps, très différents dans leur manière d'aborder un rôle, ce qui rendait leur présence dans le même film particulièrement intéressante. Matthias dégage quelque chose de très instinctif, presque animal. Melvil, lui, apporte une forme de légèreté et de poésie très singulière. Il a cette élégance qui correspondait merveilleusement à Julien Seul.

Avez-vous échangé avec Valérie Perrin pour avoir davantage d'éclairages sur le personnage ?

Oui, et cette rencontre a compté énormément pour moi. Lorsque Valérie a appris que j'allais incarner Violette, elle m'a accueillie avec une générosité et une confiance qui m'ont profondément touchée. Avant le tournage, nous avons pris le temps de nous voir, parce que j'avais envie de comprendre comment ce personnage était né, ce qui l'avait inspirée, mais aussi de lui raconter la Violette que je commençais à imaginer. Ce qui m'a frappée chez

elle, c'est son absence totale de possessivité. Elle m'a dit une phrase que je n'oublierai jamais : « Aujourd'hui, *CHANGER L'EAU DES FLEURS*, c'est le film de Jean-Pierre. C'est votre film. » J'ai trouvé cela d'une élégance rare. Elle nous confiait son histoire avec une confiance absolue. C'est une immense preuve d'amour de la part d'un écrivain. Beaucoup auraient voulu protéger chaque détail de leur livre. Valérie, elle, avait compris qu'une adaptation est une nouvelle création. Elle regardait le film naître avec curiosité bienveillante, jamais avec inquiétude.

Violette découvre l'amitié avec le personnage d'Anouk Grinberg, et une vraie proximité avec la nature grâce au personnage de Sergio Castellitto.

Ce sont deux rencontres qui vont profondément transformer Violette. Ce que je trouve très beau, et très moderne, c'est que le film raconte qu'on peut renaître grâce à l'amitié. Pas uniquement grâce à une histoire d'amour. La relation avec le personnage d'Anouk Grinberg est une magnifique histoire de transmission entre deux femmes de générations différentes. J'aime cette idée que la sororité ne soit pas une question d'âge, mais de regard, d'écoute et de générosité. J'avais adoré Anouk dans *L'INNOCENT* et nous avons déjà failli



tourner ensemble. J'étais donc très heureuse que nos chemins se croisent enfin. Et puis il y a Sergio. À travers son personnage, le film raconte quelque chose de très simple et de très profond : la nature nous apprend le temps, la patience et le soin. D'ailleurs, depuis le tournage, je me suis réellement intéressée au potager et j'ai envie de me former. Je n'avais pas ce rapport à la terre auparavant. Aujourd'hui, j'ai envie de transmettre cela à mes enfants par exemple. Il y a une phrase du film que je trouve très juste : « Un potager dont on ne s'occupe pas est un potager mort. » Au fond, ce n'est pas seulement une phrase sur le jardinage. C'est une métaphore de la vie. Les relations, les émotions, les liens familiaux, comme la nature, demandent de l'attention. Rien ne pousse durablement si on cesse d'en prendre soin.

**Jean-Pierre Jeunet explique qu'il a été fasciné par votre capacité à convoquer l'émotion...**

Il m'a raconté que c'est en voyant mon entretien avec Kyan Khojandi qu'il s'était dit : « Voilà ma Violette. » Au début, j'ai vraiment cru qu'il plaisantait. J'étais très touchée, parce qu'on ne s'imagine jamais qu'un rôle puisse naître d'un moment aussi décalé.

**Est-ce que le fait d'avoir tourné en décors naturels, en Bourgogne, vous a aidée à vous plonger dans l'univers du film ?**

Oui, énormément. J'aime quitter Paris quand je tourne. Changer de paysage, de rythme, de lumière... En Bourgogne, je me suis très vite créé un quotidien simple, presque celui de Violette. J'avais mes habitudes, mes trajets, mes moments de calme. Sans m'en rendre compte, cela faisait partie de ma préparation. Cette région possède une douceur qui correspondait parfaitement au film. Tout cela nourrissait le personnage.

**Vous étiez aussi entourée par l'équipe de toujours de Jean-Pierre, de Madeline Fontaine à Aline Bonetto.**

J'ai adoré découvrir cette famille de cinéma. Des artistes extraordinaires, passionnés, qui occupent des postes essentiels dans la fabrication du film. J'ai trouvé cela très inspirant. On sentait que chacun apportait sa sensibilité, son regard, son expérience. Ils m'ont accueillie avec beaucoup de générosité et j'ai eu très vite le sentiment de faire partie de cette aventure.





A photograph of a man and a woman standing in a cemetery. The man, on the left, has a beard and is wearing a dark jacket over a light-colored shirt. The woman, on the right, has long dark hair and is wearing a blue jacket over a patterned top. They are both looking down at a large, grey, rectangular gravestone. The gravestone has a small cross on top and the name 'GABRIEL PRUDEN' engraved in gold letters. The background shows a clear blue sky with some clouds and other gravestones in the distance.

# ENTRETIEN AVEC MELVIL POUPAUD

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

J'ai d'abord été très séduit par le côté mélo du sujet et du script. J'avais l'impression de me plonger dans un grand mélodrame des années 60, hors du temps. C'est le genre de film qu'on ne fait pas beaucoup en France, avec quelque chose de dramatique et de flamboyant à la fois. J'aimais aussi l'idée de jouer le rôle du type doux, du sauveur, du garçon sorti de nulle part qui rattrape par la main celle qui est en train de se noyer. À cet égard, Julien Seul a un côté Orphée aux enfers qui me plaît. Et puis, bien sûr, il y avait aussi Jean-Pierre Jeunet qui a marqué notre cinéphilie et qui nous accompagne depuis toujours. C'est l'un des rares auteurs qui signe des films populaires avec une vraie patte et qui a réussi à tourner à Hollywood.

Comment avez-vous perçu Julien Seul ? Un grand tendre et maladroit ?

Il a un côté gauche qui m'a fait penser à James Stewart dans *THE SHOP AROUND THE CORNER* de Lubitsch. C'est un type mal dans son corps, un peu hébété et ahuri, qui vient de perdre sa mère, et qui est père célibataire. On sent qu'il est en train de vaciller et qu'il s'identifie sans mal à la



détresse de Violette. Julien Seul est un grand ado attardé qui prend sur lui pour dépasser sa maladresse et sauver Violette. Ce n'est pas un séducteur, mais un type humble, délicat. Il est la face opposée de Philippe Toussaint. J'avais un peu peur au départ que le personnage soit trop doux, trop bienveillant, et j'ai cherché à le tirer vers la gaucherie, la distance un peu comique, et je me suis permis quelques effets de comédie qui allaient dans le sens de Jean-Pierre. Il y a d'ailleurs d'autres personnages secondaires un peu burlesques, et j'ai voulu faire le funambule entre le sentimental et le burlesque.

**Qu'est-ce qui l'amène dans cette petite ville et dans ce cimetière ?**

Il a juste retrouvé la lettre de sa mère, mais il n'y a pas de mystère chez lui et c'est aussi ce qui est rassurant pour Violette et le spectateur : il y a au moins un personnage dans cette histoire qui n'est pas un manipulateur ! On se dit qu'il est solide, même si on le rencontre à un moment de sa vie où il est déboussolé et un peu perdu.

**Il semble percevoir très vite la détresse de Violette. C'est ce qui le touche chez elle ?**

C'est un coup de foudre. Les coups de foudre existent, comme elle le lui dit dans le cimetière. Il est touché par sa

discrétion, par ce qu'elle ne dit pas, et il aimerait qu'elle se confie à lui. Il y a des gens comme lui attirés par la détresse. Car au fond il a une âme de sauveur : il a envie de se sentir utile auprès des personnes en détresse et des victimes. Et puis, l'univers anachronique où vit Violette l'intrigue : il a un regard circulaire sur son habitat au début et il s'interroge sur cette personne hors du commun.

**Julien est un être lunaire et poétique. C'est aussi votre perception ?**

Oui, c'est un homme qui fait des gaffes, qui tente de se rattraper, qui trébuche et qui garde son déséquilibre. En cela, il rejoint l'univers de Jean-Pierre Jeunet avec ses décors qui se voient, ses collages, ses dessins, ses histoires dans les histoires, ses animations et c'est ce qui tire le personnage de Julien Seul vers sa part d'enfance. Même son rapport à la sexualité est assez juvénile. À cet égard, mon personnage me fait penser au cinéma de Pierre Etaix et de Jacques Tati.

**On a le sentiment qu'il débarque dans un monde qu'il ne connaît pas.**

Pour mon personnage, je pense qu'il était important qu'il débarque comme un cheveu sur la soupe et qu'il semble

démuni. Je me suis servi de ce que mon personnage traverse pour nourrir mon jeu. Je suis venu ponctuellement sur le film, je ne connaissais personne, et je voulais être ce type qui avance sur des œufs et qui se demande ce qu'il fait là. J'avais envie de me sentir comme un visiteur car c'est aussi le propre de Julien Seul qui apparaît et disparaît à intervalles réguliers.

**C'est la première fois que vous tournez avec Jean-Pierre Jeunet. Comment avez-vous rejoint son univers ?**

C'est un metteur en scène de la précision : il a tout en tête, il sait parfaitement avec quelle focale tourner, dans quel coin de la pièce poser sa caméra, et cela demande aussi de la part du comédien une grande précision. Ce qui m'intéressait, c'était de me mettre au service de cette précision, et c'est aussi ce que j'avais aimé chez Raoul Ruiz : il y a quelque chose de millimétré dans la mise en scène de Jean-Pierre, qui peut sembler figé au premier abord, mais qui se révèle flamboyant grâce au souffle romanesque du récit et à la force des images. On s'est très bien entendus car il a senti que j'ai aimé la contrainte de la mise en scène.

**Vous n'aviez jamais tourné non plus avec Leïla Bekhti...** J'ai découvert quelqu'un de surmotivé par son rôle. Elle



était très préparée, elle avait beaucoup d'idées sur le jeu et sur la mise en scène. Leïla était passionnée par ce projet, le sujet la touchait énormément, d'autant qu'elle est très famille. Elle était plus qu'au rendez-vous : elle a tout donné et on la sentait embarquée par ce film.

**Votre personnage est aux antipodes de celui de Matthias Schoenaerts.**

Absolument. Ce n'est pas du tout un personnage manichéen : il est détestable par certains côtés, mais on comprend aussi sa faiblesse dès lors qu'on connaît son tempérament. Il a livré une prestation émouvante, toute en brutalité, en force naturelle, et en tendresse retenue.









A portrait of actor Matthias Schoenaerts. He is looking directly at the camera with a serious expression. He has short brown hair and a light beard. He is wearing a white t-shirt under a blue and white plaid button-down shirt. The background is slightly out of focus, showing a green metal fence with cross-shaped patterns and some trees under a clear blue sky.

# ENTRETIEN AVEC MATTHIAS SCHOENAERTS

*Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?*

C'est une histoire très forte sur la dimension imprévisible de la vie, sur l'amour, la mort, la passion, la déception. Bref, c'est une histoire sur la folie de la vie ! C'est d'ailleurs très touchant parce qu'il s'agit d'un récit sur l'existence humaine qui retrace un certain voyage, magnifique et douloureux à la fois, comme tous les voyages. Surtout, Jean-Pierre [Jeunet] est un vrai cinéaste avec un langage singulier, et un univers visuel et narratif à part. Ce n'est pas juste un metteur en scène qui réalise des films génériques et sans âme. Ses œuvres sont portées par une émotion, par une individualité particulière, et cela m'a intrigué.

*Avez-vous lu le livre ?*

J'ai commencé à le lire, mais je ne l'ai pas terminé parce que je craignais qu'il m'influence dans ma lecture du scénario, et je voulais être libre. Je sentais qu'il fallait suivre le scénario et, dans le même temps, je voulais comprendre l'ADN du personnage dans le roman. Mais je vais enfin pouvoir le reprendre et le terminer.



### Comment avez-vous perçu Philippe Toussaint, votre personnage ?

Au départ, il m'avait l'air un peu trop unidimensionnel, avec un comportement un rien primaire. Je me disais qu'il y avait plus de choses à creuser chez lui, qu'il devait avoir sa propre vérité et un univers émotionnel plus juste et riche que la manière dont il était décrit dans le scénario. Bref, il me semblait mériter de ne pas se résumer au type qui boit des bières et qui n'en a rien à faire de sa femme ! Il fallait qu'il ait un motif de se détacher de Violette qui provienne de sa nature profonde et du manque qu'il ressent. Car en lisant le scénario, j'avais eu le sentiment qu'il n'aimait pas sa femme, ce qui me paraissait contradictoire avec le personnage. Il a aimé sa femme, comme sa femme l'a aimé, mais ils n'ont jamais été synchrones par rapport aux événements de leur existence. Ils ne se sont pas simplement trouvés, il y a bien eu de l'amour entre eux, et c'est d'ailleurs ce qui amplifie la tragédie.

### Lui avez-vous imaginé un passé ? Comment expliquer, en particulier, qu'il soit aussi soumis à sa mère ?

Je me suis raconté qu'il a grandi dans un cadre moral assez rural, simpliste, mais pas dans un sens péjoratif. Il a ensuite ressenti le besoin de s'émanciper, ce qui n'a jamais été accepté ni compris par sa mère. C'est ce qui a ensuite développé un vide dans son cœur, un détachement par

rapport à un amour qui n'est pas compris, pas partagé, pas exprimé. C'est aussi ce qui a façonné sa manière de mener sa vie : une forme de détachement vis-à-vis de lui-même, de ses propres émotions, à tel point que lorsque la véritable tragédie se produit, les émotions le rattrapent et lui dévorent l'âme.

### Qu'est-ce qui l'attire chez Violette ?

Au début, ils sont jeunes, la sexualité les rapproche, ils sont dans une forme de jeu. Et puis, très vite, Violette tombe enceinte, et cela amène une autre dimension dans leurs rapports, dans leur sentiment de responsabilité, dans leurs échanges, une dimension dont il n'est pas forcément conscient. Tout à coup, ils sont liés, même s'ils ne sont plus vraiment ensemble. Peut-être que si elle n'avait pas été enceinte, il aurait changé. Il se montre tendre et humain avec sa fille, et profondément émouvant. Sa fille lui permet de ressentir des émotions qu'il a toujours réprimées, mais pas consciemment. C'est un réflexe qu'il a acquis en grandissant et cette enfant révèle une fontaine de tendresse et d'amour qui enrichit merveilleusement sa vie, mais qu'il ne comprend pas de manière consciente. Chez lui, tout est pulsion et intuition et tout est sincère, mais il ne comprend pas bien ce qui lui arrive. Et quand l'accident se produit, c'est l'événement le plus horrible de sa vie.

### Comment s'est forgée votre relation avec Leïla Bekhti ?

Il nous a suffi d'être présents, de travailler avec la joie d'être là, d'être sur un plateau avec un réalisateur qu'on aime tous les deux, en abordant une histoire dont la profondeur n'est pas anodine. Il fallait donc seulement être dans le plaisir du jeu, ensemble, même si on ne joue pas forcément une partition joyeuse. Notre source d'énergie, c'était le seul fait de jouer tous les deux, d'être là, dans l'instant, et d'y prendre du plaisir.

### Et avec les deux acteurs qui campent vos parents ?

Il y a eu comme une évidence entre nous, dès la première répétition, quelque chose de très simple dans le jeu et l'improvisation. On avait compris tous les trois qu'on était à l'écoute de chacun, et on s'est beaucoup amusés. Nos échanges étaient généreux, sans prise de tête.

### Les rapports entre la petite fille et vous sont d'un grand naturel.

Tout est parti d'une même intention de créer cette relation ensemble. Avec un enfant, il faut savoir le mettre à l'aise, faire en sorte qu'il ne se sente pas oppressé, qu'il se sente libre de jouer, de s'amuser. Quand ils ressentent une telle sérénité, les enfants s'expriment d'une manière follement sincère et cela devient beau à l'image. Avec Élodie, la petite qui joue ma fille, on voit avant tout une



enfant qui vit, qui parle, qui exprime ses émotions, et pas une enfant qui récite son texte appris depuis des mois.

**Qu'avez-vous pensé de la direction d'acteur de Jean-Pierre Jeunet ?**

Il est à la fois très généreux et très absolu. Comme sa composition des images est déjà construite, avec des idées précises sur le montage, il vous donne un espace dans lequel vous pouvez évoluer, alors que j'aime bien trouver des choses dans l'instant, avec différentes énergies. Au début, il était un peu décontenancé et moi aussi ! Il me demandait de me placer à un endroit précis, mais je me mettais à bouger, ce qui ne lui convenait pas. Finalement, on s'est trouvés très vite parce qu'on était ouverts. J'ai beaucoup appris grâce à sa façon de travailler : les metteurs en scène qui sont singuliers ont tous une méthode unique, mais Jean-Pierre m'a libéré de certaines choses et, d'après ce qu'il m'a dit, j'ai contribué à le sortir de sa zone de confort. Pour autant, tout s'est fait dans la bienveillance et la générosité. On recherchait ensemble la meilleure manière de faire exister une scène pour qu'elle soit la plus puissante possible. J'aime beaucoup travailler avec de belles personnes comme lui.





# ENTRETIEN AVEC VALÉRIE PERRIN

## Comment *Changer l'eau des fleurs* est-il né ?

L'étincelle s'est allumée en Normandie, dans le cimetière où reposent les parents de mon mari, Claude Lelouch. En repartant, j'ai tiré la grille et, avec ce simple geste, je me suis posé la question : le métier de garde-cimetière existe-t-il ? Le roman était né ! C'est pour cela qu'à la fin du livre je remercie les parents de Claude de m'avoir soufflé cette idée.

## Avez-vous rapidement eu l'idée du titre ?

Au départ, je voulais l'appeler *Violette Toussaint*, et mon editrice historique, chez Albin Michel, m'a dit que ce titre ne disait rien à personne et m'a suggéré de trouver autre chose. Un beau matin, alors que j'étais en voiture avec un ami et que j'avais reçu beaucoup de fleurs, sans doute pour mon anniversaire, je me suis soudain exclamée « Mince, j'ai oublié de changer l'eau des fleurs ! » Tout à coup, ça a été comme une illumination et j'ai confié à mon ami que j'allais appeler mon livre *CHANGER L'EAU DES FLEURS*, puis j'ai appelé mon editrice pour le lui dire. La symbolique, ce moment où on met de l'eau

fraîche dans le vase et où on coupe les tiges pour que les fleurs durent plus longtemps me paraissait très forte. J'étais très heureuse d'avoir trouvé ce titre. D'ailleurs, il a été conservé dans la plupart des pays où le roman a été traduit.

## Vous avez expliqué que *Violette* est cabossée, forte, fragile et un peu folle à la fois et qu'elle incarne toutes les femmes.

Absolument ! Je pense que si *Violette* est devenue un personnage, ou plutôt un être qui existe dans le collectif, c'est parce qu'elle est la quintessence de toutes les femmes à mes yeux. Elle est ultra-féminine et, dans le même temps, au début du livre, on sent qu'elle s'est fermée à l'amour et à la féminité. Pour autant, elle conserve beaucoup d'humour. Elle est aussi extrêmement ancrée dans le présent et elle a cette chose en elle à laquelle on aspire tous : profiter de plein de petits moments, d'une simplicité inouïe, qui pour elle sont très puissants : échanger avec le curé, par exemple, avec qui elle parle de Dieu, échanger avec les fossoyeurs, échanger avec

tous les gens de passage dans le cimetière. Elle recueille leurs paroles car elle inspire confiance et qu'on a envie de s'asseoir près d'elle.

## Elle se rit de la mort en la défiant...

Il y avait une particularité dans le roman que Jean-Pierre n'a pas gardée : *Violette* est toujours habillée de couleurs sombres, mais elle porte des teintes claires en dessous. Tout est dit : c'est sa façon à elle de rire de la mort et de lui dire « tu es là, mais je te défie tout de même. » On sent, dans le livre comme dans le film, qu'elle est extrêmement proche de la beauté, autre façon de défier la mort à travers les décors intérieurs qui lui ressemblent dans la finesse, les couleurs, la délicatesse. Ou encore, à travers le jardin, et sa manière de transformer une terre aride en jardin fertile. Pour moi, la symbolique du jardin est très puissante : elle s'initie au travail de la terre grâce à Sasha qui la reconnecte à la vie en lui apprenant à faire pousser des légumes et des arbres fruitiers. Il lui apprend presque un mode d'emploi de la vie à travers un jardin.



Philippe Toussaint est un être complexe, avec une part d'ombre presque effrayante et une part de lumière qui se dévoile par la suite.

On a beaucoup échangé avec Jean-Pierre au sujet de ce personnage pendant l'écriture du scénario et, à un moment donné, je lui ai dit que je le trouvais un peu brut de décoffrage : Philippe est un être complexe, qu'on n'a pas forcément envie de rencontrer de prime abord car il coche toutes les mauvaises cases, alors qu'au fond c'est un type très sensible qui a, lui aussi, traversé un passé traumatique avec des parents très difficiles. Je suis très heureuse que Jean-Pierre m'ait écoutée car c'est un personnage auquel je reste profondément attachée et Matthias Schoenaerts, qui l'incarne à l'écran, est incroyable. Il se fait rare au cinéma et il est merveilleux.

C'est aussi un homme soumis à ses parents, qui n'ose leur tenir tête.

Il y a beaucoup d'hommes qui ont des problèmes de culpabilité vis-à-vis de leur mère et qui ont du mal à s'en libérer. Souvent, comme dans le cas de Philippe, les mères mettent leur enfant sur un piédestal, et en pensant faire leur bien, elles se révèlent toxiques. La mère de Philippe Toussaint est particulièrement pesante et tient son fils sous sa coupe.

On a le sentiment que Violette reconnaît en Julien Seul une âme sœur...

Cela fait longtemps que son mari a disparu et Violette vit donc sans présence masculine, sans amour physique, sans échanger le moindre amour avec un homme depuis des années. Ce que je voulais, c'est qu'en rencontrant Julien elle s'ouvre à l'amour et qu'on le ressente physiquement. Pourtant, elle s'est interdit d'aimer et quand elle fait la connaissance de Julien, elle est dans une forme de dualité : elle voudrait se laisser aller tout en se retenant. Melvil Poupaud incarne cet homme à la perfection.

La construction du livre en plusieurs temporalités s'est-elle imposée rapidement ?

Depuis le début. C'est une façon de créer que je ne connaissais pas et j'aime découvrir de nouvelles approches à chaque roman. Il ne faut jamais se contrarier et s'empêcher en écrivant et j'ai adoré cette construction qui m'a semblé fondamentale pour ce livre : étant donné que le passé est très douloureux, il fallait qu'on revienne très régulièrement à un présent plus doux et plus léger. Il se produit un événement que je cache très longtemps dans le roman, comme Jean-Pierre le garde longtemps secret dans le film, et il fallait garder un ton drôle et léger

entre Violette et les gens de passage. Il fallait qu'on soit sur un fil, sur un juste milieu, surtout lorsqu'on aborde des thèmes aussi graves que la mort, le chagrin, le deuil. C'est aussi ce qu'a magnifiquement réussi à faire Jean-Pierre dans son film.

Dès la parution, vous expliquiez que le livre est cinématographique et que plusieurs chapitres ressemblent à des scènes de film.

J'ai moi-même été scénariste et j'ai compris que la force du dialogue et de l'image était fondamentale. J'ai donc toujours construit mes romans comme des films : je pose ma « caméra », j'orchestre mes champs-contrechamps, j'écris mes dialogues. C'est ma colonne vertébrale. *CHANGER L'EAU DES FLEURS* est extrêmement cinématographique, comme mon premier livre, alors que le dernier est plus littéraire. C'est d'autant plus troublant que Nathalie Dupuis, journaliste à Elle, avait remarqué qu'il y avait du Jeunet dans mon écriture, dès *LES OUBLIÉS DU DIMANCHE*. De son côté, Jean-Pierre, pendant qu'il écrivait l'adaptation, me confiait « on dirait que tu es venue me piquer des idées dans mon ordinateur ! » D'ailleurs, le plus incroyable, c'est que j'ai grandi à Gueugnon, petite commune de 7 000 habitants, où les grands-parents







de Jean-Pierre sont enterrés. J'ai même retrouvé le chemin où il allait se promener, enfant, et l'atelier où sa mère faisait de la couture ! En outre, le cimetière de Gueugnon est la copie conforme de celui de *CHANGER L'EAU DES FLEURS*, avec sa jolie maison à l'entrée et ses grilles.

**Jean-Pierre Jeunet était donc le metteur en scène idéal pour transposer votre livre à l'écran.**

Assurément. Le début de cette histoire, la genèse de Violette nous dépasse tous. Il y a comme une magie, une aura, autour de cette femme. J'ai toujours cru aux miracles et je me suis dit que ce n'était pas un hasard que Jean-Pierre fasse le film. Il y a là quelque chose de l'ordre du choix. Je n'ai donc pas du tout été étonnée et je trouve qu'il y a même comme une évidence.

**Une adaptation est nécessairement une trahison. Vous lui faisiez entièrement confiance pour l'écriture ?**

À partir du moment où l'on cède les droits d'un livre, on sait qu'on va être trahi et que des choix seront faits. C'est inévitable, sinon on l'adapte soi-même. Il en allait de même pour le choix de la comédienne. Quand Jean-Pierre a choisi Leïla, il était comme un enfant, il la trouvait géniale, et je me suis dit que c'était merveilleux,

car c'est lui qui devait savoir qui il voulait filmer et mettre en lumière. J'ai dit à Leïla : « En réalité, c'est Violette qui t'a choisie. »

**Elle habite le rôle comme peu d'actrices.**

Leïla n'a jamais été aussi belle, jamais aussi bien filmée. Tous les mots sont banals pour exprimer ce que je ressens en la voyant à l'image. Il y a une photo de plateau où on la voit couchée, les yeux clos, avec sa fille lovée contre elle, et en la découvrant sur ce cliché, j'ai vu Violette. C'est un moment plein de grâce qui dit tout de la force de Leïla. Tout comme le livre, le film sortira dans plusieurs pays où l'on va découvrir Leïla. Je pense que cela va contribuer à propulser sa carrière à l'international.

**Les seconds rôles sont tous épatants.**

Anouk Grinberg est extraordinaire et elle dégage une force saisissante, tout comme la petite fille, que je trouve magique, et les parents de Philippe. J'aimerais aussi citer Emilie Gavois-Kahn, dans le rôle de Geneviève Magnan, qui n'est pas un personnage facile, et qui est absolument formidable.

**Qu'espérez-vous que le public retienne du film ?**

Je pense qu'il va repartir de la même façon qu'il est reparti

en refermant le livre : mes lecteurs vont adorer le film, ils vont retrouver l'ambiance du livre, à quelques différences près bien sûr, puisqu'il y a eu des choix. Ce sera un peu, à mon avis, comme l'adaptation au théâtre. Quant à ceux qui n'ont pas lu le livre, ils auront envie de le découvrir. J'ai fait une dédicace il y a quinze jours au cours de laquelle certains de mes lecteurs m'ont demandé s'ils allaient aimer le film, et je leur ai dit que j'en étais sûre. Ils vont retenir Leïla dans tout ce qu'elle a de solaire, et ils voudront retourner voir le film. Personnellement, je l'ai vu trois fois, à chaque nouvelle vision j'ai été transportée dans un autre monde, et j'aimerais le revoir encore. De même, j'ai vu d'innombrables fois *AMÉLIE POULAIN* et *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES* car il y a quelque chose dans le cinéma de Jean-Pierre qui fait qu'on a envie d'y retourner.







# SAYCET

## À propos de la musique originale

Jean-Pierre Jeunet a confié la composition de la musique originale à Saycet (Pierre Lefeuvre), figure majeure de la musique électronique et instrumentale française, reconnu pour son approche sensible, organique et narrative du son. Dès les premières discussions, le réalisateur a transmis au compositeur trois mots-clés servant de boussole artistique : mélancolie, tristesse et lumière. À ces axes s'est ajoutée une exigence forte : celle d'une émotion retenue, pudique, qui ne souligne jamais excessivement le récit mais l'accompagne avec justesse. Saycet a conçu une musique profondément incarnée, pensée comme une architecture émotionnelle en résonance permanente avec l'image. Le score navigue entre ampleur orchestrale et intimité extrême, laissant une place essentielle aux silences, aux respirations et à la matière sonore. L'écriture musicale réside en trois piliers. La colonne vertébrale de la bande originale repose sur un ensemble de cordes acoustiques. La trame principale est construite autour d'un quintette élargi (10 à 12 interprètes), composé majoritairement de solistes de haut niveau, dont la virtuosité et la sensibilité sont au cœur de l'interprétation. Le Cristal Baschet, instrument rare et sculptural, apporte



quant à lui une dimension spectrale et organique unique à la partition. Ses nappes de drones graves installent une noirceur tellurique, tandis que ses attaques fragiles et évasives créent des instants de suspension presque irréels. Le piano acoustique agit comme une voix intérieure, intime et introspective. Probablement un Forster & Lobau, il est utilisé de manière minimaliste, parfois fragmentée, laissant émerger chaque résonance et chaque silence. Les sessions d'enregistrement se sont déroulées sur plusieurs jours et dans deux lieux emblématiques : au mythique studio Abbey Road, avec la formation 12 Ensemble et à l'ONDIF : l'Orchestre national d'Île-de-France avec 54 musiciens. Cette approche exigeante et internationale garantit une bande originale (67 minutes de musique originale) d'une grande richesse sonore, à la fois ample et profondément incarnée.

« Sous le nom Saycet, je poursuis une démarche fondée sur la matière sonore et la force d'une émotion parfois plus retenue et pudique. Pour *Changer l'eau des fleurs/Violette*, l'alliance d'un orchestre raffiné, du grain minéral du Cristal Baschet, de la voix feutrée du piano et de l'alternance de mélancolie, de tristesse et de lumière promet une bande originale singulière, au service total de la vision de Jean-Pierre Jeunet. » Saycet

### À propos de Saycet

Pierre Lefeuvre, alias S A Y C E T, est un compositeur et producteur, artiste incontournable du paysage électronique français. D'abord remarqué par ses albums tels que *ONE DAY AT HOME*, *THROUGH THE WINDOW* et *MIRAGE*, il s'oriente naturellement vers la musique de film. C'est en 2019 que Pierre signe sa première musique originale pour le long-métrage *UN VRAI BONHOMME*. Depuis il multiplie les collaborations prestigieuses pour des films, séries, documentaires ou marques, dont notamment la série Netflix *LA RÉVOLUTION*, le premier film de Noémie Merlant *MI IUBITA MON AMOUR* ou la musique remarquée du générique de fin d'*ACIDE* de Just Philippot. On peut aussi apprécier son travail dans l'ambitieux score, pour la série Disney+ *LES DISPARUES DE LA GARE*.





# LISTE ARTISTIQUE

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| VIOLETTE TOUSSAINT  | Leïla BEKHTI           |
| PHILIPPE TOUSSAINT  | Matthias SCHOENAERTS   |
| JULIEN SEUL         | Melvil POUPAUD         |
| CÉLIA               | Anouk GRINBERG         |
| FRANÇOISE PELLETIER | Natacha LINDINGER      |
| MÈRE TOUSSAINT      | Clotilde MOLLET        |
| PÈRE TOUSSAINT      | Philippe UCHAN         |
| NONO                | Philippe REBBOT        |
| GASTON              | Arnaud MAILLARD        |
| GENEVIÈVE MAGNAN    | Émilie GAVOIS-KAHN     |
| ALAIN FONTANEL      | Bruno LOCHET           |
| LÉONINE             | Élodie BATARD GAULTIER |
| LUCIE LINDON        | Laure SAGOLS           |
| ÉLOÏSE PETIT        | Sarah BAUER            |
| STÉPHANIE           | Émilie HUBERT          |
| SASHA               | Sergio CASTELLITTO     |
| SWAN LETELLIER      | Alban LENOIR           |
| ÉDITH CROQUEVIELLE  | Claire NADEAU          |





Nf

UN TRAIN PEUT  
EN CACHER  
UN AUTRE

49



# LISTE TECHNIQUE

|                                               |                                                                                                                                                                                         |
|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| UN FILM DE                                    | Jean-Pierre JEUNET                                                                                                                                                                      |
| PRODUIT PAR                                   | Thibault GAST, Matthias WEBER, Carlo DEGLI ESPOSTI, Nicola SERRA, Marco GRIFONI                                                                                                         |
| PRODUCTEURS ASSOCIÉS                          | Margherita CHITI, Marco CAMILLI                                                                                                                                                         |
| PRODUCTEUR EXÉCUTIF                           | Benjamin HESS                                                                                                                                                                           |
| DIRECTEUR DE PRODUCTION                       | Jean-Marc DESCHAMPS                                                                                                                                                                     |
| SCÉNARIO                                      | Jean-Pierre JEUNET, Guillaume LAURANT                                                                                                                                                   |
| DIALOGUES                                     | Guillaume LAURANT                                                                                                                                                                       |
| DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE                  | Thomas HARDMEIER                                                                                                                                                                        |
| CHEF DÉCORATRICE                              | Aline BONETTO                                                                                                                                                                           |
| CRÉATRICE DES COSTUMES                        | Madeline FONTAINE                                                                                                                                                                       |
| MUSIQUE ORIGINALE                             | S A Y C E T                                                                                                                                                                             |
| CASTING                                       | Valérie ESPAGNE                                                                                                                                                                         |
| SUPERVISEUSE MAQUILLAGE COIFFURE              | Nathalie TISSIER                                                                                                                                                                        |
| COIFFURE                                      | Antoine WAYNE                                                                                                                                                                           |
| 1 <sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR         | Christophe VASSORT                                                                                                                                                                      |
| SCRIPTES ET AIDE PRÉCIEUSE À LA MISE EN SCÈNE | Aruna VILLIERS                                                                                                                                                                          |
| SON                                           | Josselin PANCHOUT                                                                                                                                                                       |
| CHEF MONTEUR                                  | Hervé SCHNEID                                                                                                                                                                           |
| MONTAGE SON                                   | Selim AZZAZI                                                                                                                                                                            |
| MIXAGE                                        | Vincent ARNARDI                                                                                                                                                                         |
| EFFETS VISUELS                                | Alain CARSOUX - CGEV, Stéphane DITTOO - CGEV                                                                                                                                            |
| CADREUR                                       | Geoffroy SAINT-HILAIRE                                                                                                                                                                  |
| CHEF MACHINISTE                               | Xavier SERVAIS                                                                                                                                                                          |
| CHEF ÉLECTRICIEN                              | Hans KRUMENACKER                                                                                                                                                                        |
| COLORISTE                                     | Fabien PASCAL                                                                                                                                                                           |
| RÉGISSEUR GÉNÉRAL                             | Éric DUCHENE                                                                                                                                                                            |
| DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION                 | Sidonie WASERMAN                                                                                                                                                                        |
| SOCIÉTÉS DE PRODUCTION                        | Palomar & 24 25 Films – des sociétés Mediawan                                                                                                                                           |
| EN COPRODUCTION AVEC                          | StudioCanal, France 2 Cinéma                                                                                                                                                            |
| AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE                  | CANAL+                                                                                                                                                                                  |
| AVEC LA PARTICIPATION DE                      | Netflix, France Télévisions                                                                                                                                                             |
| EN COLLABORATION AVEC                         | Panache Productions & La Compagnie Cinématographique                                                                                                                                    |
| AVEC LE SOUTIEN DE                            | la Région Bourgogne-Franche-Comté en partenariat avec le CNC, le Conseil départemental des Vosges (réseau Plato Grand Est), la SACEM, Movie Tax Invest, BNP Paribas Fortis Film Finance |
| EN ASSOCIATION AVEC                           | Cineaxe 7, Entourage Sofica 4                                                                                                                                                           |
| DISTRIBUTION & VENTES INTERNATIONALES         | STUDIOCANAL                                                                                                                                                                             |
| RÉORCHESTRATION                               | Baz the Frenchman pour Go West Music                                                                                                                                                    |
| DIRECTION ARTISTIQUE                          | Nicolas Neidhardt                                                                                                                                                                       |
| NÉGOCIATION DES DROITS MUSICAUX               | Tweny, Maxime Bay Jacquard                                                                                                                                                              |



